



# L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,

**vous propose**

## Titre : A SERIOUS MAN

Année 2009 (USA) sortie : 20 janvier 2010 durée 1 h 44

Réalisateurs et scénaristes : **Joel et Ethan COEN**

Avec les acteurs : Michael Stuhlbarg, Richard Kind, Fred Melamed, Sari Lennick

Larry Gopnik, à part son nom, a de la chance. Il est américain, vit dans la quiétude pré-psychédélique des années 1960, a une famille sans histoire et habite une jolie banlieue résidentielle du Midwest où il enseigne la physique à l'université. Cet homme tranquille, modeste, sérieux donc, et qui ne demande rien à personne, allez savoir pourquoi les frères Coen ont décidé, dans *A Serious Man*, de lui pourrir la vie. Une évocation fidèle du film passe, de fait, par l'énumération des avanies qui, du jour au lendemain, se mettent à lui tomber sur le paletot comme les plaies d'Égypte.

D'abord, le cercle familial. Sa femme, Judith, brune vindicative, lui annonce un beau matin qu'elle le tient pour un cloporte, demande le divorce et le quitte pour Sy Ableman, dont elle est tombée amoureuse. Outre son insigne laideur et son obésité, Sy est un sentencieux imbécile, qui passe son temps à faire la leçon à Larry, nonobstant le fait qu'il lui pique sa femme. Le pauvre père ne trouve pas en ses enfants, deux monstres d'égoïsme pré-pubères, le moindre réconfort. Danny, le fils, est trop occupé à résoudre de lamentables embrouilles à l'école hébraïque. Sarah, la fille, ne songe qu'à se refaire le nez, en volant dans le portefeuille de son père (...). Larry n'a même pas la ressource de se réfugier dans le travail. A l'université, il est calmement persécuté par un étudiant asiatique qui veut lui acheter son diplôme, et fait l'objet de lettres anonymes calomnieuses qui mettent en péril sa titularisation. Par ailleurs, son voisinage prend des allures dangereuses, entre le crypto-fasciste goy du pavillon mitoyen qui empiète sur sa pelouse, et le sex-appeal de Mme Samsky, quadragénaire de rêve et fumeuse de substances hallucinogènes, qui entrouvre sous les pieds de Larry le terrifiant abîme de la jouissance. Sonné par ce déchaînement de malheurs, Larry n'aura d'autre recours que celui de se tourner vers les autorités traditionnelles de sa communauté : les rabbins. Ces visites (...) se révèlent désespérément infructueuses, et d'autant plus savoureuses que le protocole solennel qui les entoure révèle à chaque fois une coquille métaphysique totalement vide, (...). C'est le fond de désespoir propre à ce film extrêmement drôle, qui inflige finalement à son héros une souffrance digne de sa seule passion : l'inconsistance.

*A Serious Man* livre ainsi, pour la première fois de manière aussi explicite, une clé essentielle de l'œuvre des frères Coen : sa filiation avec la culture juive américaine. La spécificité de ladite culture étant précisément sa difficulté à se situer par rapport à une filiation. Pour deux raisons : l'acculturation rapide de la communauté juive aux Etats-Unis, et sa sourde culpabilité devant l'anéantissement qui frappa, à travers le judaïsme est-européen, son terreau originel, dans sa forme traditionnelle (le monde de l'étude religieuse) ou profane (la langue et la littérature yiddish, la lutte politique pour l'émancipation). Le judaïsme américain devient donc au XXe siècle l'incarnation exemplaire d'un judaïsme que la modernité dilue dans l'incertitude identitaire et la perte de ses repères. Existentiellement douloureuse et spirituellement angoissante, cette situation se révèle artistiquement fructueuse, notamment sur le plan d'un des derniers "traits juifs" pouvant prétendre à la pérennité : l'humour.

L'inspiration des frères Coen peut ainsi être rattachée à une tradition qui prendrait sa source chez les classiques européens de la littérature yiddish au début du XXe siècle (et au premier chef Cholem Aleikhem), se prolongerait au mitan de ce même siècle avec le répertoire des comiques se produisant dans les monts Catskill (lieu de villégiature des juifs new-yorkais, où débutèrent notamment Lenny Bruce et Jerry Lewis) avant de s'américaniser dans les années 1960 à travers les romanciers de l'Ecole de New York (Philip Roth, Bruce J. Friedman, Saul Bellow...), cette fois sous les auspices kafkaïens de l'absurde et du grotesque.

*A Serious Man* fournit quelques arguments à cette hypothèse, à commencer par le caractère autobiographique du film, situé dans une époque, une région et une sociologie dans lesquelles baigna la jeunesse des frères. Mais c'est aussi bien sa stupéfiante séquence d'ouverture, qui constitue un véritable coup de force dramaturgique : un apologue en noir et blanc, situé en Europe orientale, dialogué en yiddish, et inventé de toutes pièces par les cinéastes, à mi-chemin entre conte traditionnel et film gore. Entre ce prologue fantasmé et l'histoire du martyr Larry Gopnik, c'est bien un monde perdu qui gît dans le raccord. Quitte à renaître en dibbouk persécuteur, pour hanter l'un des plus grands films des frères Coen.

Pas la peine de tortiller, Joel et Ethan Coen sont géniaux. Une paire de cinéastes uniques, quasiment sans ascendants ni héritiers dans le cinéma. On peut repérer dans leur filmographie des traces de western, de film noir ou de burlesque, mais difficile de désigner un maître ancien dont ils se seraient ouvertement inspirés, de même qu'on ne perçoit pas de cinéaste coennien dans la jeune génération. Le corpus des Coen est un prototype, plus singulier que celui de l'autre grand cinéaste juif américain contemporain, Woody Allen, aussi formidable mais moins surprenant. Son univers intello-judéo-new-yorkais est celui qu'on attend d'un artiste juif new-yorkais cultivé. En revanche, on assiste chez les Coen à une rencontre plus étrange entre la culture judéo-urbaine sophistiquée des frères et une Amérique à la fois mythologique et profonde.

Contrairement au New York de Woody, les déserts de l'Arizona (*Arizona Junior*) ou du Texas (*Sang pour sang, No Country for Old Men*), le bayou de Louisiane (*O'Brother*), les hautes plaines du Grand Nord (*Fargo*) ou le midwest indéterminé (*Miller's Crossing, A Serious Man*) ne sont pas très mitteleuropa. Woody est dans son jus à Manhattan ; les Coen semblent déplacés dans ces paysages immenses, ce qui évoque une réalité différente des diasporas, exils et autres migrations humaines, une vraie dialectique dehors-dedans. Les Coen ont autant lu Kafka que regardé *Saturday Night Live* ou écouté les Stones. Cette rencontre entre le territoire physique et métaphysique des bouseux rednecks et leur regard de fins lettrés fait toute la saveur de leur cinéma décalé et de *A Serious Man*.

Le personnage central, Larry Gopnik, est un professeur de physique soudain assailli par une multitude de problèmes banals. Sa femme veut divorcer. Ses enfants ados ne l'écoutent plus et se disputent sans arrêt. Un de ses étudiants qu'il a mal noté le menace. Un doute sur sa titularisation à l'université l'angoisse. Son voisin pas commode empiète sur son jardin. Une société de vente par téléphone le harcèle. Cet engrenage est autant dramatique qu'hilarant. Plus coennien que Gopnik, on ne voit pas, à part tous les autres (anti)héros coenniens. Comme Barton Fink, Jerry Lundegaard de *Fargo* ou le Dude Lebowski, Larry Gopnik est un brave type moyen soudain enseveli sous une coulée d'événements qu'il ne parvient plus à maîtriser. (...).

*A Serious Man* ravira le fan des Coen : il y retrouvera tout ce qu'il aime dans leur cinéma. Mais ce film apporte une nouvelle dimension : l'autobiographie. Bien sûr, quelle que soit l'histoire, on parle toujours un peu de soi. *Fargo*, situé dans le Minnesota où les Coen ont grandi, se nourrissait de leurs souvenirs d'enfance, et ce tableau vachard et bienveillant du Grand Nord provincial donne une idée de ce qu'aurait pu être un *Bienvenue chez Ch'tis* fin et talentueux. Mais *A Serious Man* paraît plus personnel encore : professeur juif américain dans les années 60, Larry Gopnik partage sans doute quelques points communs avec le père des Coen. "A serious man", c'est un homme sérieux, un "mensch" comme on dit en yiddish : bon mari, bon père, honnête citoyen. Dur d'être un mensch, semblent susurrer les frères Coen. Tu essaies d'être un mec parfait, de faire tout bien, avec honnêteté et éthique, mais les autres passent leur temps à détraquer cette perfection programmée. La vie, quoi.

Les Coen ont probablement mis aussi beaucoup d'eux-mêmes dans le fils Gopnik, ce jeune garçon rouquin qui prépare sa bar-mitsva tout en écoutant Jefferson Airplane et en fumant de la beuh en cachette. Quand un Juif grandi dans le midwest américain et la contre-culture des années 60, c'est une drôle d'expérience. Comment raccorder un héritage millénaire avec la révolution culturelle et la libéralisation des mœurs ? (...).

Dans une époque de toutes les trouilles, rongée par la montée des communautarismes et le retour de la religion, où des gouvernements en échec tentent de nous embrouiller avec d'oiseux débats hors sujet, des films comme *La Famille Wolberg, Gainsbourg (vie héroïque)* et *A Serious Man* font du bien : ils diffusent en mode mineur leur version de l'identité nationale.

Leur récit de la condition juive vaut d'ailleurs pour n'importe quelle autre minorité au passé culturel fort et qui entend s'insérer dans les démocraties contemporaines à l'époque de la globalisation : le bagage culturel dont on hérite est un atout, une richesse, à condition de ne pas le figer en dogme, de savoir s'en délester en le fécondant au contact des mille vents qui soufflent sur une existence. L'identité est une aventure à la fois individuelle et collective, qui se construit et se transforme au long d'une vie, mute d'une génération à l'autre. Tel est le propos fort et sage émis par les Coen dans leur nouvelle comédie tragique. Géniaux, on disait.

Serge Kaganski « Les Inrockuptibles » 18 janvier 2010

**Prochaines séances :**  
**Le père de mes enfants**  
**de Mia Hansen-Love**

Jeudi 18 mars 2010 à 18 h 30 et 21 h  
Lundi 22 mars 2010 à 21 h

**Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?**

Pour bénéficier du tarif réduit  
Pour recevoir les programmes  
Pour être invité à chaque réunion d'animation  
pour faire part de vos critiques et suggestions  
**ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.**